

Méditation

Nous sommes en pleines vacances scolaires francophones et c'est aussi la période des carnivals. Malmédy, Stavelot, Binche, La Louvière, Charleroi, etc ils sont nombreux les groupes locaux et régionaux qui mettent à l'honneur leur patrimoine culturel et leur folklore. (Cela constitue d'ailleurs un bel attrait touristique pour les communes !)

Et l'on constate que, çà et là, des tentatives se font pour « moderniser » les traditions, les pratiques, pour féminiser des cortèges qui étaient exclusivement masculins jusqu'ici. Pensons aux Gillettes de La Louvière ou à la « Consoeurie des Connasses ».

On note également la volonté de prendre en compte les sensibilités plurielles et la diversité culturelle – Pensons au « Sauvage » d'Ath qui vient d'être remplacé par un Diable (grimé en rouge, noir et jaune), pour ne plus véhiculer de stéréotypes racistes et rappeler les méfaits de la période coloniale.

Toutefois, ces évolutions, ces innovations ne sont pas au goût de tout le monde, et des contestations se font jour ; des réactions plus ou moins enflammées s'expriment pour contester ces « nouveautés », ces appels à moderniser les traditions. Tout récemment les « Gillettes » de La Louvière et une autre « Consoeurie » ont reçu des menaces et ont été intimidées, pour qu'elles ne paraissent pas dans les défilés.

Il est quand même malheureux de rester figer dogmatiquement sur des traditions et, par la violence, la menace ou les insultes, d'empêcher tout débat, tout échange, toute réflexion sur l'évolution des traditions carnavalesques d'un pays, ou d'une région. L'Unesco n'a t'elle pas d'ailleurs invité la ville de Binche à faire preuve de plus de mixité et d'égalité ?

Bref, nous sommes témoins de cette tension entre la fidélité à la tradition carnavalesque et les nécessaires adaptations à la situation d'aujourd'hui.

C'est cette même tension qui concerne l'Eglise, la foi, la vie des communautés, la manière de célébrer, de témoigner, de rayonner : comment articuler la perpétuelle nouveauté de la Parole de Dieu qui nous libère et nous « aère » **et** la nécessaire fidélité à une Tradition qui porte, sécurise, balise, aide à cheminer et tenir dans le long terme ? Comment nous laisser nous aussi « retourner » comme les tables des changeurs pour comprendre le danger de la stagnation, **et** rester en lien avec ce qui nous fait « Eglise », nous fait « peuple », nous fait « compagnons », nous fait pèlerins en route vers le Royaume ?

Trouver des éléments de réponse à cette question est un grand chantier (le consistoire s'y attelle à son niveau), et ne consistera pas en de simples changements « cosmétiques », mais nous devons procéder à une révision en profondeur de la réalité du fonctionnement de nos communautés.

L'EPUB, « NOTRE » église nationale, le « corps » plus large dont nous sommes membres, est lancée dans cette réflexion et cette évolution depuis de nombreuses années.

En tant que paroissiens de cette communauté du Botanique, personne ne peut échapper à cette réalité – nous ne sommes pas croyants tout seuls, nous ne pouvons plus continuer à rester dans notre propre « bulle de bonheur ou de malheur spirituel ». Nous sommes et serons contraints à penser et vivre l'évolution, la transformation de la vie de l'Eglise.

Allons-nous vivre cela comme un « drame » qui menace nos traditions ou au contraire allons-nous accueillir cette nécessaire évolution comme une opportunité pour vivre notre foi différemment, de manière renouvelée, dans une dynamique de Vie ?

En tant que Réformés, nous nous pensions à l'abri avec notre beau slogan «Ecclesia reformata semper reformanda» - «une église réformée qui doit sans cesse se réformer» ... Force est de constater que nombre de paroisses réformées se rétrécissent, et que des communautés plus « vivantes » fleurissent ... (mais avec quelle théologie, quelle ecclésiologie, quel sens de la Tradition ?)

Si nous voulons rester fidèles à l'énoncé des Réformateurs selon lequel « il y a Eglise quand l'Evangile est proclamé et les sacrements droitement administrés » nous ne pouvons plus vivre l'église « comme avant ». Une remise en question individuelle et communautaire est incontournable, une réflexion sur notre liturgie, nos activités, pour laisser la nouveauté de la Parole nous toucher

La liturgie est guide, balise mais elle est « travail du peuple » expression de la vie et de la pensée des fidèles.... Comment vivre l'église aujourd'hui, donc ?

Grand chantier de l'EPUB, grand chantier de l'Eglise et des communautés en général ... et aucun d'entre nous n'y échappe, car l'évolution est indispensable. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans les prochains mois.

Les textes de ce jour nous expriment cela avec intensité ! Tant dans l'Evangile que dans l'exode et l'épître.

Quand Jésus monte à Jérusalem pour aller célébrer la Pâque, il est choqué par la manière dont la « Tradition » a fait évoluer les pratiques et dont elle prive le peuple de son Dieu.

Pour la spiritualité juive, la fête de Pâque et le Temple sont deux repères qui guident la foi du croyant. **Monter à Jérusalem pour célébrer la libération de l'esclavage, la sortie d'Egypte fait partie des pèlerinages incontournables pour un juif.**

Pratiquer un sacrifice appartenait aussi aux rites et aux étapes de la fête – ce n'est pas tant la vente des animaux qui heurtait Jésus, car il était difficile d'apporter depuis chez soi l'animal qui allait être offert en sacrifice, ni encore les changeurs de monnaie, car il aurait été inconcevable d'acheter un animal avec de la monnaie romaine ou païenne... Tout ceci existait depuis pas mal de temps et Jésus y était habitué – ce qui le choque c'est le lieu où ceci se réalise, et la manière dont cela a inversé les priorités : ceci se déroule dans l'enceinte du Temple et plus sur la place du marché !

L'économique et l'organisationnel a supplanté et gangréné le spirituel !

Jésus s'attaque à ce que le Temple est devenu ! Il s'attaque à ce que l'on en a fait !

Le Temple est devenu le lieu d'un système bien clos, avec des pratiques qui codifient l'endroit où l'on peut rencontrer Dieu ! Avec l'évolution des siècles et les tensions entre groupes religieux, le Temple est devenu l'endroit exclusif où l'on peut rencontrer Dieu et notamment au travers des sacrifices, et selon des codes bien définis!

La manière dont ce Temple avait été reconstruit et agencé établissait des catégories et des espaces réservés selon les qualités :

- Le parvis des païens était ouvert à tous - puis
- Le parvis des juifs limitait l'accès aux membres du peuple élu – puis
- Le parvis des hommes empêchait les femmes d'aller plus loin- ensuite
- L'endroit réservé aux employés du temple et aux prêtres pour offrir les sacrifices,
- et enfin le Saint des Saints réservé au Grand Prêtre.

Les séparations et les espaces réservés reflétaient la théologie.

(Toute architecture de lieu de culte révèle une théologie ... et le nôtre n'y échappe pas!)

La manière dont le Temple avait évolué et avait été « confisqué » par les « officiels » du Temple impliquait que Dieu ne pouvait plus être rencontré que là, selon les rituels instaurés !

La relation à Dieu avait été confisquée – Dieu avait été assigné à résidence dans le Temple et n'était plus « joignable » que par l'intermédiaire du clergé de l'époque. Les païens, les femmes, les malades, les estropiés, etc avaient été exclus : ils ne pouvaient plus se présenter devant Dieu simplement.

Or, dans son discours et sa prière de consécration du 1^{er} Temple, le Roi Salomon avait dit: «*Mais quoi! Dieu habiterait-il véritablement sur la terre? Voici, les cieus et les cieus des cieus ne peuvent te contenir: **combien moins cette maison que je t'ai bâtie!***

*Toutefois, Éternel, mon Dieu, sois attentif à la prière de ton serviteur et à sa supplication; écoute le cri et la prière que t'adresse aujourd'hui ton serviteur. Que tes yeux soient nuit et jour ouverts sur cette maison, sur le lieu dont tu as dit: Là sera mon nom! **Écoute la prière que ton serviteur fait en ce lieu.*** » (I Rois 8 : 27-29)

Cette maison ne peut contenir Dieu ...

En renversant les tables et en mettant le désordre dans le Temple, Jésus veut renverser cette «économie-là» du Temple, cette compréhension et cette vision-là du Temple comme lieu qui pourrait « contenir » Dieu !

Jésus dénonce cette confiscation **et du lieu de prière et de l'accès à Dieu.**

Il va remplacer ce lieu de l'accès à Dieu par son corps, par lui-même : **en lui, Dieu se donne à voir, à entendre, à rencontrer ... et pas dans toutes les idoles que nous nous sommes forgées !**

Aux chrétiens de Corinthe, Paul rappelait que ce n'est ni dans la sagesse (ce qui séduit nos esprits et fait « comprendre » le mystère de Dieu), ni dans les miracles (ce qui pourrait emporter notre adhésion consciente car des « preuves » sont apportées de la puissance de Jésus) que réside la foi, mais dans la prédication de la Croix, la présence de Dieu « pour nous » dans le scandale de la mort en croix.

Paul dénonçait les fausses attentes et critères erronés pour discerner la présence de Dieu – « sagesse » et « miracles », également des « idoles » que nous nous sommes élaborées pour rendre Dieu plus fréquentable, et qui « confisquent » la liberté de Dieu de choisir comment nous parler, se révéler à nous et nous mettre en route.

Lorsque Dieu a offert le Décalogue au peuple au désert, il lui a transmis ces 10 paroles pour vivre harmonieusement sa liberté chèrement acquise. Il lui a donné ces balises pour évoluer en responsabilité dans la vie nouvelle où Il leur donnait d'entrer.

Ce n'était pas pour en faire une casuistique, un code rigide et enfermant, une législation contraignante et paralysante.

C'est ce que la Tradition en a fait, coupant ces paroles de leur dynamique de vie, de leur pouvoir libérateur, de leur énergie créatrice de liens renouvelés entre partenaires de l'Alliance.

N'est-ce pas aussi ce que nous avons fait, ce que nous faisons ou risquons de perpétuer en restant « figés » sur des pratiques, des modèles, des formulations, des expressions de foi, des traditions figées.... ?

En ce temps de Carême, nous mettons nos pas dans ceux du Christ qui monte à Jérusalem pour « casser les codes » et montrer jusqu'où peut aller l'amour de Dieu pour celles et ceux qu'Il veut « libérés », débarrassés des idoles.

Les passages bibliques de ce jour nous invitent à nous interroger sur la manière dont nous « capturons » Dieu dans nos représentations, dans nos précompréhensions, *comment nous L'emprisonnons dans nos manières de parler DE Lui, de parler POUR Lui aussi bien souvent, d'agir A SA PLACE, au lieu de laisser sa Parole venir nous retourner comme les tables des changeurs, pour que ce soit la prédication de la Croix, et de Pâques, qui vienne toucher les cœurs.*

Restons donc vigilants : nos « systèmes » religieux, nos « modèles de foi », nos langages et formulations courent toujours le risque d'enfermer Dieu, notre prochain ou nous-mêmes dans des formats pervers qui oppriment, excluent et jugent, au lieu de libérer, d'accueillir et d'aimer !

« *Détruisez ce temple et en 3 jours je le relèverai* » (Jn 2 : 19)

Le Christ est celui qui nous donne de rencontrer, d'être saisi.e par ce Dieu de la libération et de la Vie – Ne craignons donc pas de voir les tables de nos traditions, de nos habitudes, de nos pratiques renversées : Christ est là pour nous guider vers la Vie.
Amen